

Célébration pénitentielle 2014
Redressez les chemins du Seigneur !

Les chemins du Seigneur, c'est la trajectoire que Dieu nous a fixée, quand il a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Nos chemins, c'est quand nous disons : « Faisons l'homme à notre idée, à notre compte ». Ce n'est vraiment pas la même trajectoire. Le prophète Isaïe savait que quelque chose s'était tordu entre Dieu et nous ; que c'était comme un grand cri depuis longtemps chez les hommes. Ils en souffraient. Et s'ils en souffraient, c'est qu'il restait en eux le souvenir enfoui d'un moment, au commencement, où l'amour de Dieu les avait atteints en direct, les avait tirés de la matière et avait mis dans leur chair un emplacement pour sa Parole. On raconte que cela avait donné des ailes à Adam et Eve, comme quand on tombe amoureux, à cause d'un geste, d'un regard, d'une parole qui a dit du bien de nous. Mais cela leur a donné tellement d'assurance et de goût de vivre, qu'ils ont eu envie de dévier toute l'énergie de cette vie reçue de Dieu vers la construction de leur propre monde. Le serpent s'est lové en eux et entre nous. Nous nous sommes mentis sur le chemin à suivre. Dieu nous a laissé faire; il s'est retiré de nous : il fallait que notre désir propre s'affirme. Pour devenir des fils à son image, il nous fallait décider librement de choisir entre l'amour qu'il nous porte et nos amours propres, entre sa lumière et notre point d'honneur. Ainsi sont nés les enfants d'Adam et Eve. Adam connut Eve, elle fut enceinte et engendra Caïn, puis elle ajouta Abel. Le texte dit les choses ainsi : ils sont deux dans la première naissance : celui qui arrive en premier est le fils de son père et de sa mère et plus ou moins de Dieu, Abel paraît ensuite, il sort lui aussi du ventre de sa mère mais est entièrement tourné vers Dieu. Ce ne sont pas des jumeaux, mais deux fils en un seul enfantement ; deux parentés côte à côte. Caïn ne supportera pas cet autre lui-même, Il le massacre. Puis il construit son monde, la première ville et tout ce qui va avec. Mais le sang d'Abel continue de monter de la terre vers le ciel. Nous portons cette déchirure.

Vous vous demandez sans doute pourquoi je remonte si loin. Pour une raison essentielle que Jésus relève sans cesse sans beaucoup de succès auprès des pharisiens : l'amour et la haine habitent chez nous en même temps. L'attraction et la répulsion de l'autre commandent chacun son tour, nos actes et nos paroles. C'est notre condition, notre tourment. Nos pères comme nous-mêmes essayent depuis longtemps de séparer en eux l'amour de la haine et de redresser nos chemins tortueux. Mais en vain ; ça s'en va et ça revient. Seul le Fils unique de Dieu a le pouvoir de prendre sur lui la violence de Caïn et de lui redonner la capacité d'aimer son frère, Israël savait tout ça. Jean-Baptiste le portait en lui. L'heureuse nouvelle de Noël est la venue de Jésus, le fils bien aimé. En lui l'énergie d'amour de Dieu n'est jamais déviée, détournée vers lui-même. Ses chemins sont les chemins de Dieu. Le suivre est notre unique saint. Le laisser nous prendre par la main est notre seule chance qu'il enlève notre péché, pas à pas, en nous aidant à mourir à nous-mêmes et à vivre de lui.

C'est pourquoi notre réconciliation passe par la décision de le suivre et de reconnaître tout ce qui en nous pollue notre relation au Christ, la retarde, l'encombre, la rejette. Pour les croyants, la première maladie de la relation au Christ est notre attachement aux valeurs, aux principes, grâce auxquels nous pensons pouvoir nous élever nous-mêmes au statut de juste. L'unique traitement de cette maladie est de prendre quotidiennement le temps qu'il faut pour regarder et écouter ce que la présence active du Christ ressuscité fait lever chez ceux qui nous entourent, et en nous-mêmes. Parce que la Parole de Dieu s'est faite chair, suivre le Christ c'est apprendre à voir et à entendre ce qu'il dit et ce qu'il fait maintenant dans ce qui nous arrive. C'est devenir sensible aux petites lumières qui sortent de leur cachette chez les uns et les autres. C'est désirer ces moments de joie reçue. Nous nourrir de Lui et de son travail chez nous.

Il s'agit toujours de petites choses, des détails, mais eux seuls sont capables de peser plus lourd que nos soucis, nos peurs, et nos convoitises. Suivre le Seigneur, c'est l'envers de la tentation : la tentation part toujours d'un détail dans une situation concrète, lequel enclenche notre envie de plaisir ou de vengeance. Suivre le Seigneur, c'est être devenu sensible à tel ou tel détail de la vie que nous menons qui enclenche un comportement ou une parole qui témoigne de la présence du Christ entre nous. Etre tenté par Satan et être inspiré par l'Esprit saint implique un mouvement semblable : être commandé de l'intérieur à partir d'un élément extérieur, concret, sensible. Chacun de nous a ses propres zones de brouillage dans sa relation au Christ. Avouer devant Lui telle ou telle d'entre d'elles est le geste de réconciliation auquel nous invite le Seigneur. Il attend notre demande de pardon pour entrer par cette petite porte, concrète, charnelle, que nous lui ouvrons.

Au cas où tout ça nous paraîtrait trop compliqué, mélangé et douloureux dans notre vie, essayons encore une fois d'écouter comment nous est racontée dans la Bible sa façon de démêler les choses, de les apaiser, de les soigner. Et si cela nous paraît difficile, c'est plutôt bon Signe. C'est que nous avons beaucoup de choses à apprendre de lui, nous-mêmes et le monde dans lequel nous vivons. Il ne juge pas et il est vraiment doué pour nous ouvrir les yeux, les oreilles, le cœur et les mains.

Ce que nous avons d'intelligence et de courage pour suivre le Seigneur, c'est Dieu qui nous le donne. Sur nos chemins de terre, il nous fera passer. Ce que nous avons fait, ce qu'il nous reste à faire, voilà notre mystère sous un ciel habité.